

chose monumentale dans ce pays, Zita reçut fortes recommandations de la *Signora*.

Elle se leva avant le jour, courut les marchés et revint avec deux commissionnaires chargés de denrées. Elle alla ensuite à l'église ; mais là elle se laissa absorber si profondément par la prière et la méditation, elle tomba dans une telle extase, qu'elle ne vit pas que la messe était finie et que tout le monde quittait l'église : elle y resta seule en contemplation et ne s'aperçut pas de la fuite des heures.

Tout à coup elle sortit de son extase, et retombant sur la terre fut surprise et inquiète de voir le jour obscur.

Elle sortit précipitamment et regarda le ciel, qu'elle supposait couvert d'épais nuages. Le ciel était d'un bleu limpide, mais le soleil se couchait. Zita fut frappée de terreur ; elle pensa à son dîner, qui n'était pas commencé à l'heure où il fallait le servir. Cependant elle se dirigea en toute hâte vers la maison de ses maîtres, en pensant qu'elle allait être chassée et qu'elle l'avait mérité, car elle avait manqué à ses devoirs envers eux et allait les jeter dans un grand embarras. Ce n'est pas, d'ailleurs, sans de fortes raisons que l'on donne à dîner à Gênes ; c'est un événement grave, important pour ceux qui le donnent ; intéressant, inusité, curieux pour ceux qui se le voient donner.

L'attention était surexcitée. Que dirait-on, lorsque les convives réunis, il n'y aurait absolument rien à leur donner à manger ? Les maîtres de Zita seraient humiliés, bafoués, montrés au doigt ; leurs convives pourraient se croire mystifiés et se trouveraient offensés. Le moins qui pût arriver à Zita, c'était d'être honteusement renvoyée, et cette expulsion, dans une circonstance aussi manifeste, aussi éclatante, lui rendrait bien difficile de trouver une place.

Perdre sa place était un sacrifice que Zita aurait consenti à faire ; mais elle aurait un profond chagrin de celui qu'elle allait faire à ses maîtres, qui après tout et malgré leur indifférence sur l'observance des jours maigres, étaient bons pour elle et avaient droit à sa reconnaissance. Arrivée à la porte de leur maison, elle n'osait plus entrer, et avait envie de s'enfuir. Cependant elle réfléchit humblement qu'elle ne devait pas éviter les réprimandes.